



L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE

ADRIA, Solomon, dir. *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*. Carlisle, Cambria, Royaume-Uni: LivresHippo, 2022. Pp. vi + 123. £8.99 (broché).

Fohle LYGUNDA LI-M

ORCID: 0000-0003-0550-3363

Tearfund en Afrique

fohle.lygunda@tearfund.org

Introduction

Cet ouvrage collectif de six chapitres est publié sous la direction du Dr **Solomon Andria** (Madagascar), qui a servi pendant vingt ans comme professeur de théologie systématique à la Faculté de Théologie Évangélique de l'Alliance Chrétienne d'Abidjan (FATEAC) et ancien coordonnateur de LivresHippo dans le département de littérature de Langham Partnership en Afrique francophone. Les contributeurs représentent cinq pays (Bénin, Cameroun, Centrafrique, Madagascar, et Tchad) et ont une expérience de la diaspora (intra ou extra africaine). Une telle précision vaut la peine dans la mesure où les positions théologiques varient d'une tradition ecclésiastique à l'autre et que les réalités de pratiques politiques varient d'un pays à l'autre. Le directeur de l'ouvrage le reconnaît également en affirmant que « même en occident la démocratie varie dans sa forme selon le pays » (1) et que quelques contributeurs de cet ouvrage auraient répété certains sujets mais différemment car « ils voyaient la même réalité sous divers angles » (3).

L'objectif de l'ouvrage est « d'aider le lecteur à mener une réflexion sur l'impact de l'Église en Afrique sur les sociétés africaines » (1). Cet objectif part d'un constat, celui d'une Église en Afrique qui grossit mais qui ne grandit pas, cela avec « peu d'impact sur la société africaine » (1). La présente recension que nous voulons critique (constructive) se propose de déceler et d'indiquer les éléments de l'impact des réalités contextuelles de l'ensemble des contributions

Fohle Lygunda Li-M

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

sur le discours théologique concernant l'Église, la politique et la démocratie en Afrique.

L'apport de l'ouvrage

Le lecteur de cet ouvrage, qui est conçu dans une perspective évangélique, ne sortira pas mains bredouilles. Les contributeurs ont fourni un effort particulier d'aborder les différents aspects de la problématique sous examen dans une approche multidisciplinaire, en s'ouvrant aux apports des auteurs de différentes orientations théologiques ainsi qu'aux disciplines d'autres sciences humaines et sociales. Encadrée par une introduction et un épilogue (tenant lieu de conclusion), la structure de l'ouvrage est bien pensée, allant de clarification des concepts-clés dans une démarche historique à la proposition de l'engagement politique du chrétien en Afrique.

Le premier chapitre (5–27), par **Mamy Raharimanantsoa** (Madagascar), se focalise sur **l'histoire de la définition du concept démocratie depuis son origine**. On y découvre l'histoire de la définition de la démocratie, un concept fondamentalement occidental, né dans l'Antiquité grecque mais ignoré en pratique dans beaucoup d'endroits en dehors de l'Occident. L'auteur fait remarquer que la définition de la démocratie aujourd'hui demeure fidèle à son sens étymologique, celui d'un gouvernement de tous. Pour lui, « les chrétiens peuvent [...] se réjouir des acquis de la démocratie parce que celle-ci leur donne une voix par le droit de vote » (27). Outre le fait qu'une telle conclusion peut ne pas avoir de sens dans beaucoup d'endroits en Afrique, où la vie est généralement influencée par une vision du monde liée plutôt aux religions traditionnelles, une des questions importantes serait donc celle de savoir comment appliquer et vivre la démocratie dans un tel contexte.

Le deuxième chapitre (29–48), par **Enoch Tompté-Tom** (République Centrafricaine), aborde le sujet de **la théologie et la politique**. Il se sert de la Bible et de l'histoire de la théologie tout en ayant le rapport entre l'Etat et l'Église comme fil conducteur. L'importance de ce chapitre est de conduire le chrétien vers une réflexion qui prend en compte la vision de Dieu pour la société. Sans ambages, l'auteur qui s'adresse plutôt aux théologiens qu'aux chrétiens en général, déduit que « le théologien africain peut être appelé à s'exprimer sur les questions politiques, à prendre position et à s'engager » (48). Une telle conclusion qui s'inspire essentiellement de l'herméneutique biblique d'influence occidentale (33–37) ne tient malheureusement pas compte de contingences idéologiques vulgarisées par les différents groupes évangéliques issus des missions. Une théologie politique résultat d'une étude approfondie et contextuellement appliquée de la Bible serait probablement plus percutante parce que pertinente.

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

Le troisième chapitre (49–68), par **Jean-Patrick Nkolo Fanga** (Cameroun), traite de **l'Église et la démocratie en Afrique**. L'auteur permet au lecteur d'appréhender la contribution de l'Église, pas nécessairement celle d'obédience évangélique, dans le processus démocratique sur le continent. Se servant de quelques données de la Bible et des approches théologiques des pères de l'Église, des théologiens de la réforme et de ceux des africains du monde contemporain, l'auteur conclut en plaçant l'Église devant sa responsabilité d'être la conscience de la société. Il propose que « chaque dénomination chrétienne constituant l'Église en Afrique devrait avoir en son sein des structures de réflexion et d'action sociopolitique » (68). Pour l'auteur, il faut également que l'Église s'emploie à « convaincre ses contemporains de solliciter l'aide de Dieu pour la bonne marche du pays » (68). Dans le contexte africain, une telle conclusion théorique sera cependant butée à la vraie réalité des églises qui, pour des raisons d'appartenance tribale ou d'intérêt mercantile, peinent à assurer leur mission prophétique.

Le quatrième chapitre (69–82), par **Afolabi Ghislain Agbede** (Bénin), examine la question de **l'Église et l'avenir de la politique en Afrique**. L'auteur s'était assigné l'objectif de « voir comment, avec sa pensée théologique, l'Église d'aujourd'hui pourrait influencer et agir sur l'avenir de la démocratie » (69). Après avoir discuté de la relation entre l'Église et la politique dans le contexte biblique ainsi que dans celui de la réforme du XVI^e siècle, l'auteur pense qu'au XXI^e siècle l'Église devrait considérer son engagement politique comme faisant partie de sa mission. Pour lui, cette mission est celle « d'interpeller les politiques à l'instar des prophètes » et de « former ses membres à s'engager dans la sphère politique sans s'éloigner des directives divines » (1). Malheureusement les indications claires sur la découverte de ces directives ne sont pas données par l'auteur d'une manière explicite.

Le cinquième chapitre (83–91), par **Barka Kamnadj** (Tchad), traite de **l'indépendance au multipartisme et perspective biblique**. L'auteur fait un survol rapide de l'histoire politique en Afrique en se situant dans le contexte précolonial, colonial et postcolonial. Il évoque les systèmes sociopolitiques de ces différentes périodes. Il en ressort une sorte d'évolution dont l'essentiel était et reste encore en défaveur de l'Afrique. Cela conduit l'auteur à proposer quelques idées d'alternative devant « conduire les pays africains à la stabilité [et à] la sérénité, et [devant] favoriser un environnement propice au développement économique et à l'épanouissement de l'homme » (87). Les éléments de cette alternative incluent la bonne gouvernance, le multipartisme, l'évangélisation et la gestion de la création (87–90). Il est toutefois vrai qu'un lecteur averti aurait de difficulté à lier ces éléments à la vraie question de multipartisme énoncée dans l'intitulé de ce chapitre.

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

Le sixième chapitre (93–103), par **Oliva Razaka** (Madagascar), propose quelques pistes sur **l'engagement politique du chrétien en Afrique**. Ce dernier chapitre est en réalité un exposé d'un laïc qui partage ce qu'il sait de l'engagement du chrétien à la situation de sa société. L'auteur est un ancien de la marine nationale de son pays, Madagascar, et journaliste indépendant. Il évoque l'engagement de Dieu vis-à-vis d'Israël comme un modèle à suivre (96–99) ainsi que quelques exemples dont celui de Rainisoalambo, un chrétien qui aurait contribué « à la transformation de la société malgache de son milieu » (100). Pour l'auteur, « la prédication est au centre de l'engagement politique du chrétien » (103). Un lecteur averti trouvera dans ce chapitre plus un texte d'édification qu'un traité théologique à l'instar des autres.

La conclusion de tout l'ouvrage, intitulée en termes d'**Épilogue** (105–110), est une synthèse réflexive dressée par **Solomon Andria**, le directeur de la publication. Se servant d'une métaphore africaine, l'auteur s'y présente comme le doyen d'âge dans la culture africaine chargé de faire la synthèse de tout ce qui a été dit et de prononcer des paroles de solidarité pour que les participants à la réunion « rentrent chez eux heureux et avec un message précis » (105). C'est exactement ce qu'il fait dans cette dernière partie de l'ouvrage. Le lecteur lira cet épilogue avec profit pour des recherches ultérieures. Quatre thèmes y sont mis en exergue (106–110) :

- 1) Le fait qu'il y a démocratie et démocratie ;
- 2) l'exigence faite à l'Église d'être à l'écoute de Dieu ;
- 3) la problématique du christianisme africain et la démocratie ; et
- 4) la question de savoir si la démocratie représenterait en soi une valeur essentielle.

Evaluation Critique

En dépit des éléments positifs susmentionnés, on aurait plutôt souhaité que cet ouvrage émane des Actes d'un colloque pendant lequel le contenu de chaque chapitre aurait pu être discuté de vive voix entre les contributeurs et d'autres participants pour offrir des perspectives théologiques complémentaires. Ces perspectives sont diverses et variées en termes d'orientations théologiques selon les différentes disciplines théologiques et de réalités contextuelles en Afrique qui sont tout aussi plurielles plutôt qu'uniques. On aurait ainsi évité les redites parfois contradictoires relevés par le directeur de la publication lui-même (3). On ne peut donc pas vraiment dire que cet ouvrage est « une cérémonie des familles », ou « une rencontre de réconciliation » ou encore « une réunion » (105) parce que l'historique de la conception et de la production de cet ouvrage ne fait pas entrevoir que les contributeurs s'étaient retrouvés pour échanger et découvrir ce que prênaient les uns et les autres. On pourrait y percevoir une

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

sorte de déséquilibre tant du point de vue confrontation d'idées que de la représentation en termes de disciplines théologiques et de perspectives géographiques.

Trois des contributeurs, y compris l'éditeur, sont issus du domaine de la théologie systématique — Andria, Tompté-Tom et Agbede. À cet effet, connaissant comment se fait la théologie systématique dans le corpus théologique en vigueur, le danger d'une approche essentiellement spéculative sur base des cadres théoriques issus fondamentalement de la philosophie occidentale est permanent dans cet ouvrage. Aussi, bien qu'on puisse également noter l'apport de l'histoire (premier chapitre) et de la théologie pratique (troisième chapitre), l'aspect missiologique de la question sous examen n'est pas expressément souligné. L'ouvrage intitulé *Église et pouvoir politique en RDC, partenariat à tout prix ?*,¹ de la professeure Angélique Ngale Yakengbo (RD Congo), offre une réflexion missiologique dont le résumé pourrait servir de supplément à l'ouvrage sous recension.

Du point de vue géographique dont dépendent les pratiques politiques comme le note le directeur de cette publication, les contributeurs sont majoritairement de la diaspora (inter ou extra africaine). On ne peut donc pas conclure que les points de vue émis dans ce document soient vraiment représentatifs de différentes réalités contextuelles en Afrique. Si jamais cet ouvrage était utilisé dans le cadre d'un cours sur la théologie politique ou publique dans les différentes facultés de théologie comme nous le proposons en conclusion, les étudiants devraient dialoguer avec les auteurs en apportant les aspects contextuels de leurs milieux respectifs.

La question de méthodologie attire l'attention de tout observateur averti. Quelques observations dont les suivantes peuvent être faites :

Premièrement, le fait que les idées présentées dans cet ouvrage émanent en substance d'une reconstitution des travaux antérieurs publiés sur la question de l'Église, de la politique et de la démocratie. Les matériaux rassemblés pour confectionner les différents chapitres de cet ouvrage ne sont pas nouveaux. Les contributeurs ont donc réussi à faire l'assemblage et la restitution de ce qu'ils auront lu dans des bibliothèques. A un certain niveau de leurs recherches, ils auraient pu insérer des expériences actuelles des églises de leurs pays ou de leurs milieux pour éviter à l'ouvrage de sembler plus idéaliste que réaliste. En parlant ci-haut de l'apport de chaque chapitre, nous avons également indiqué ces éléments du réalisme souhaité.

¹ Angélique Ngale Yakengbo, *Église et pouvoir politique en RDC, partenariat à tout prix ?* (Kinshasa : Édition Usawa, 2022), 226 pages.

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

Deuxièmement, l'utilisation de la Bible par chacun des contributeurs devrait attirer l'attention de tout lecteur averti. Il serait donc intéressant de faire une étude comparée approfondie de points de convergence et de divergence dans l'utilisation de la Bible pour déterminer à quel degré ces recours aux données bibliques seraient de quelle approche herméneutique. L'impression qu'un lecteur averti pourrait avoir de ces recours à la Bible est que les auteurs aurait fait fi des considérations exégétiques en cours dans le milieu des sciences bibliques. Sans doute, les biblistes pourraient certainement émettre des points de vue qui éclabousseraient certaines conclusions proposées ici et là dans cet ouvrage.

Les deux dernières observations à souligner portent sur l'utilisation du terme *Église* et sur l'absence des femmes dans la production de cet ouvrage. Le mot *Église* revient plusieurs fois dans chaque page de cet ouvrage en commençant par l'intitulé de l'ouvrage lui-même. Un lecteur averti se poserait certainement la question de savoir de quelle Église il s'agit d'autant plus qu'en matière d'engagement politique la théologie chrétienne prônée par la mouvance évangélique ne jouit pas des mêmes présupposés théologiques que ceux qui caractérisent l'orientation catholique. Lorsqu'un théologien catholique parle d'Église, il n'aura pas en tête les regroupements évangéliques, à moins de les spécifier. On aurait donc souhaité que les contributeurs de cet ouvrage fassent la part de chose en se servant du terme *Église* d'autant plus que leur approche est celle dite évangélique.

Concernant l'absence des femmes, aucune théologienne n'a été associée à ce projet de réflexion théologique alors que dans beaucoup de milieux en Afrique, aussi bien l'Église que la société civile vivent de l'implication très active des femmes. N'est-ce pas là une des évidences que la théologie en Afrique a été et continue encore d'être généralement masculine ? Bien qu'il soit vérifiable que les femmes théologiennes elles-mêmes semblent encore traîner le pas en matière de l'engagement théologique pro-actif, il revient quand même aux promoteurs des projets de publication de les impliquer d'une manière intentionnelle.

En guise de conclusion

Suis-je vraiment sorti heureux après avoir parcouru cet ouvrage ? Suis-je vraiment reparti avec un message précis ? Oui, certes, dans tous les deux cas ! Ma joie est de voir les théologiens Africains francophones briser leur silence et aborder ce sujet en toute responsabilité, un sujet qui n'est pas souvent traité dans le milieu évangélique. Le préfacier de l'ouvrage a également évoqué cette réalité en relevant que « l'Église [évangélique] s'est [longtemps] abstenue de participer au processus de gestion de son environnement politique, social et culturel » (v). À cet effet, outre ces quelques observations sus-évoquées qui n'altèrent en rien

Fohle Lygunda Li-M

L'Église peine à jouer son rôle en Afrique alors que la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple

ESSAI CRITIQUE DU LIVRE: *Église, politique et démocratie : Réflexions théologiques africaines*, sous dir. Solomon Andria

la pertinence de cet ouvrage, le niveau du débat était à la hauteur des enjeux et cet ouvrage devrait être considéré comme un des documents de référence pour un cours académique obligatoire sur la théologie politique ou sur un aspect de la théologie publique.

Je sors de cet ouvrage avec un message précis : Bien qu'en Afrique « la démocratie n'apporte pas nécessairement le bonheur au peuple » (110), la mission de l'Église ne devrait pas ignorer les aspects de la vie publique souvent abandonnée à la seule politique politicienne. Cet ouvrage insiste sur le fait que dans son mandat d'être le sel de la terre et la lumière du monde (Matt 5 :13-16), l'Église devrait avoir un impact transformateur sur la société humaine au sein de laquelle elle est appelée à exercer sa mission. Jésus n'a-t-il pas indiqué dans sa dernière prière au Père qu'il envoyait ses disciples ainsi que tous les autres disciples à venir dans le monde comme lui-même y était envoyé (Jean 17:18) ? À en croire les contributeurs, cette réalité d'une mission formatrice de la société humaine n'aurait pas encore été très évidente, surtout du côté des églises évangéliques en Afrique francophone. Sinon, « il y aurait eu moins de racisme, de tribalisme, moins de migration, de corruption, moins de guerres » (110) dans les pays où les chrétiens sont pourtant majoritaires.